feres qui les a accompagnés ; Car la plupart ressembloit à des squelettes vivantes, & font à demi nuds. Le peu de Chevaux qui leur sont restez, ont la maigreur de la Rosifnante de Don Quixotte, sans en avoir la vigueur.

*Quelles en
sont les causes.*

Le mauvais état de ces troupes, (que les Mecontens harcelèrent presque toujours dans leur marche, après la levée du siege de Cassovie, dont nous avons parlé ailleurs*) doit être attribuée au manque de vivres & de fourage, parce que les habitans des Bourgs & Villages de la Haute-Hongrie, qui se trouvoient sur leur route, abandonnerent leurs maisons, emmenerent leurs bestiaux, brûlerent leurs fourages, emporterent ou entererent leurs grains, & leurs autres denrées, aimant mieux les exposer à la pourriture, que de les laisser pour la subsistance des troupes Imperiales, par un effet de la haine que les Hongrois ont conçu pour les Allemans, qu'ils considerent comme des ennemis dangereux & irreconciliables.

Sans m'engager à donner ici un détail circonstancié des calamitez qui ont accablé cette malheureuse Armée, je me contenterai de remarquer, qu'elle n'a subsisté pendant près de vingt jours, que par artifice & avec un peu de pain qu'on faisoit faire, des grains & des legumes que les Soldats trouvoient dans la terre, fouillant jusques dans les Cimetieres, parce qu'ils entrouverent plusieurs sacs dans celui d'un Bourg nommé Szobosla qui étoient à demi pouris;

Un froid extraordinaire les ayant surpris à quelque distance de Segedin, dans un

en-

* Voyz Janvier pag. 29.